L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Imprimerie de BUREAUX, 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 5 DECEMBRE.

FEUILLETON
A la Troisième Page.

CHRONIQUE MUSICALE.

LE DOMINO NOIR—LES HUGUENOTS—LA FAVORITE—LA MUETTE—LA 10ÈME MESSE DE M. CURTO.

La reprise du *Domino Noir* n'a pas été heureuse. Cet immense ne sera qu'à demi regretté, je le crains, si la direction de l'Opéra sait en tirer tout le seul ensemble qu'il renferme. Genre agréable, charmant, mais qui semble perdre de sa faveur auprès du public, le succès de l'opéra-comique est désormais au prix d'une interprétation irréprochable.

Dans le grand opéra, la splendeur de la phrase, la puissance des effets impressionnent l'auditeur malgré lui-même. Accoutumés aujourd'hui au développement et à la sonorité parfois excessive des grands ouvrages, les délicatesses de l'opéra-comique et sa simplicité gracieuse nous laissent froids. Nous disons : Voilà un motif charmant, une mélodie exquise— mais il faut deux fois du talent à l'interprète pour nous arracher un bravo.

L'éducation de chanteurs contemporains, en général, n'est point faite, à vrai dire, pour conserver un genre dont nous avons déjà constaté la décadence sous vos yeux dont il fut si longtemps en possession.

On entend aujourd'hui sur la scène les prodigalités les plus vicieuses, les accents les plus étranges; et, cette belle et noble langue française est devant nous massacrée sans pitié.

L'exécution des opéras-comiques représentés depuis l'ouverture de la saison ne justifie que trop les réflexions qui précèdent.

A côté de quelques artistes au mérite desquels nous nous plaisons à rendre hommage, il en est d'autres dont l'insuffisance est notoire.

La distribution du *Domino Noir* devait nécessairement entraîner l'insuccès de l'ouvrage. C'est une faute dont il faudra désormais se garder, si l'on ne veut entasser un répertoire capable de nous donner encore de belles soirées.

La composition de l'auditoire de l'Opéra pendant la semaine, la présence d'un grand nombre de personnes auxquelles la langue française est absolument étrangère constituent, il faut en convenir, des éléments défavorables à l'opéra-comique. La suite de la campagne lyrique permettra de juger définitivement la question dans les divers aspects qu'elle présente.

Nous avons dit, mardi, une bonne exécution des *Huguenots*. L'intérêt principal de la soirée était le début de Mlle Mineur qui chantait pour la première fois la princesse. Le rôle effacé d'Anna dans la *Dame Blanche*, nous avait permis de reconnaître en Mlle Mineur un talent sérieux, une voix cultivée, un style correct. Cette opinion a été pleinement confirmée par la façon dont Mlle Mineur a chanté l'air du second acte des *Huguenots*. La jeune débutante nous a prouvé qu'elle a fait de solides études. Elle dit avec un sentiment très juste ; ses vocalises sont faciles et correctes et souvent même très hardies.

Mlle Mineur, sortie cette année du Conservatoire, n'avait jamais joué le rôle de Marguerite. Il faut attribuer à cette circonstance certains manques de mémoire dans les récitatifs et la scène finale du second acte, assez bien, du reste, pour le début de l'actrice doit-elle être mise sur le compte de son inexpérience de la scène. Nous avons déjà pu constater dans la *Muette* un progrès sensible ; la débutante avait plus d'assurance, elle était visiblement mieux à l'aise sur les planches.

Mlle Mineur se destine à l'opéra-comique ; qu'elle travaille donc son jeu, sa diction aussi, qu'elle dit y a encore tant à redire ; et si la comédienne parvient à devenir l'égale de la cantatrice, Mlle Mineur aura certainement une belle carrière à parcourir.

Les jeunes artistes ne sauraient trop se pénétrer de la nécessité d'étudier incessamment. Au théâtre, comme partout, on n'arrive qu'au prix d'un labeur quotidien, et les qualités naturelles les plus précieuses s'développent, et elles ne sont fécondées par le travail. Que de brillants débuts n'ont pas tenu ce qu'ils semblaient promettre !

Nous répéterons donc à tous les jeunes chanteurs de la troupe : Ne vous complaisez pas dans ces dangereuses illusions que les artistes éprouvent tant de charmes à caresser ; soyez sévères pour vous-mêmes, soyez, le davantage à mesure que grandira votre talent.

Notre dernière chronique contenait quelques lignes sur la seconde représentation de la *Favorite*. Nous constations le succès de cette soirée.

Le public a chaleureusement applaudi le duo du quatrième acte. Nous n'avons qu'à donner partage cet enthousiasme et Michot, qui sait dans quelle estime nous tenons son remarquable talent, nous permettra de lui dire qu'il a certainement, ce soir là, dépassé l'effet—De même Mlle Zeiss. Un artiste tel que Michot n'impose un public par son art, il n'a aucune concession à faire à ceux dont la sobriété est le goût exquis.

A tout autre temps que lui nous n'aurions point adressé l'observation qui précède ; nous aurions cru bravo ! Mais lui ne nous a t-il pas donné le droit d'être exigeants ?

La partition de la Muette contient d'assez grandes beautés pour que sa place reste longtemps encore marquée au répertoire. Elle a incontestablement vieilli. Il y a un assez grand nombre de formules et pas mal de remplissages dont une bonne exécution ne parvient guère à déguiser la banalité. A côté de ces faiblesses, on voit aboutir en inspirations puissantes et grandioses, et la verve de ce maître, dont il faut n'a pas craint le génie, y éclate en maintes pages.

La représentation de jeudi a bien réussi. Cependant, à part l'ovation faite à Michot et à Dumestre après le duo du second acte—ils ont dû le bisser—l'enthousiasme n'a pas été des plus ardents.

Les Mazzanielli et les Pietro comme Michot et Dumestre ne sont pas nombreux ; et de longtemps encore n'en verrons pas qui les vaillent.

Les autres rôles ont été bien tenus. Mlle Mineur a chanté dans un bon sentiment et avec beaucoup de virtuosité l'air du premier acte, l'un des plus ingrats du répertoire ; et M. Kotten est parvenu à faire écouter les récitatifs d'autrui, d'un les ténors légers ont, d'ordinaire, fait de pénibles à subir.

Mlle Zeiss, une danseuse qui se fait souvent applaudir, avait chargé du rôle de Fenella. Il faut du même n'est pas celui du danseur. La plupart des mimes sont de détestables danseurs, et la plupart des danseurs, de pauvres mimes. Mlle Zeiss a fait de son mieux. Nous n'écrirons point qu'elle a été excellente ; mais elle pourra faut il rendre justice à sa bonne volonté.

Lorsque l'Opéra fit, en 1862, cette reprise de la Muette, on se rappelle que l'on alt vues, et assez un fatal accident dont Mlle Emma Livry fut victime. Si une Cheruesse fortune de trouver en Mlle Marie Vernon une admirable Fenella. Mlle Vernon, que le mariage a ravie trop tôt à l'art, était la grâce incarnée. On ne peut dépeindre le charme de sa personne, et l'expression naïve de sa physionomie. Le costume qu'elle portait dans la *Muette* était une merveille de dessin, de couleur et d'exactitude. Mlle Vernon n'avait point le type italien des Ferrarie, des Rosati, et leur ardente nature méridionale elle était l'idéale Mignon d'Ary Sheffer descendue de son cadre

Tant de grâce, et l'intelligence avec laquelle elle animait le rôle de Fenella valurent à Mlle Vernon un véritable succès d'enthousiasme, et la reprise de la *Muette* eût à cette charmante artiste la meilleure partie de la vogue dont elle jouit pendant plusieurs mois.

Les ensembles et les chœurs de *La Muette* n'ont point produit, jeudi soir, leur effet accoutumé. Nous avons eu de la peine à entendre le chœur du marché, d'un rhythme si vif—il était étouffé sous la sonorité des cuivres. L'orchestration de la partition est déjà par elle-même fort bruyante, et M. Grisar est très bien de modérer l'ardeur de sa mile droite.

Quant à la prière, une des pages maîtresses de l'ouvrage, elle a été dite avec un ensemble et une justesse remarquables. Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour adresser des éloges à ces artistes des chœurs dont le labeur est si pénible, et qui, pour la plupart, portent dans l'accomplissement de leur tâche difficile une conscience et un zèle d'autant plus méritoires qu'ils sont destinés à demeurer toujours ignorés. Eux aussi, sont les obscurs, ils aident à remporter des victoires dont il ne leur revient guère ni profit ni honneurs.

D

Du prologue au morceau d'ensemble, il n'y a pas un pas à faire. Les Huguenots sont un opéra de chœurs. Les fils musse à quatre voix, avec accompagnement d'orgue, de M. Gregorio Curto, vient d'être exécutée, à Paris, par la maîtrise de l'église St. Eustache, le 7 novembre dernier.

C'est une des meilleures œuvres du maître dont le caractère et le talent sont si justement appréciés dans notre ville.

La 10e Messe est traitée dans un style mélodique, qui cherche ses effets, et les trouve dans la simplicité et la grâce. L'harmonie en est traitée avec un soin infini ; et les quatre parties concertantes sont en même temps très bien écrites pour les voix.

L'œuvre de M. Curto ayant produit, à la première exécution, une impression des plus favorables, la maîtrise de St-Eustache la fera entendre une seconde fois le 20 janvier prochain, à l'occasion de la fête de St-Agnès.

Nous nous faisons un plaisir de compléter cet article par les extraits suivants des journaux de Paris :

On lit dans le journal *Edit Musical*, du 11 novembre :

"La messe à orchestre qui a été exécutée dimanche dernier à l'église Saint-Eustache est la composition de M. G. Curto, maître de chapelle à la Nouvelle-Orléans, et ancien élève de Fétis et Thomas.

Cette œuvre qui renferme de nombreuses mélodies a un grand effet sur son auditoire, ainsi nous félicitons M. Curto et l'engageons à continuer dans cette voie si compréhensible pour tout le monde. "

La *Gazette Musicale* du 14 novembre s'exprime ainsi :

"La messe de M. G. Curto, qui a été chantée le 7 novembre pour la fête de saint Eustache, sous la direction de M. Hignard, a été fort bien exécutée.

M. Curto, qui est un ancien élève de l'école Choron, a prouvé une fois de plus la supériorité des sujets sortis de cette institution si regrettée." X.

COLLÈGE COMMERCIAL DE DOLBEAU.—Dans

un pays qui doit en grande partie ses prodigieux développements au Commerce, une éducation commerciale est nécessaire à tout homme qui a l'ambition de réussir dans les affaires. Or l'éducation commerciale peut être à peine ébauchée dans les collèges ou les pensions ; pour la compléter, il faut quitte des cours spéciaux où la pratique soit jointe à la théorie. C'est à l'objet du Collège Commercial de Dolbeau, établissement que recommandent trente-sept années de succès. Pour une véritable Faculté ayant ses départements, de belle sorte que les étudiants peuvent choisir parmi les cours ceux qui conviennent le mieux à la profession qu'ils désirent embrasser. On y prend des pensionnaires au prix modique de $25 par mois, et les prix des cours sont à la portée de toutes les bourses. En peu de temps les jeunes gens acquièrent des connaissances qui valent pour eux du capital. Le collège est situé au coin des rues Camp et Commune.

GRAND ET GRANDISSIME RABAIS. — Nous publions aujourd hui une annonce de 29 cartes de M. Théo. Danziger qui étonnera beaucoup de monde en même temps qu'elle attirera la foule dans son magasin, rue du Canal No 163 Les dames ne résisteront pas à cette annonce qui contient pour elles tous les charmes imaginables ; de beaux et brillants articles en tout genre d'étoffes, des nouveautés élégantes et un bon marché comme on en voit rarement. Nous invitons les dames à lire cette fameuse annonce ; nous marchandises valant à leur prix régulier le détail de 30 cents à $8 00 sont offertes de 25 cents à $5 00. Les dames y verront la liste des articles qu'elles peuvent acheter à 25 cents, à 50 cents, à 75 cents, à une piastre, à une piastre vingt-cinq cents, à une piastre cinquante cents, à une piastre soixante-et-quinze cents, à deux piastres, à trois piastres, à trois piastres et demie, à quatre piastres et enfin à cinq piastres.

Et qu'on ne s'imagine pas qu'il s'agisse ici de marchandises communes ou de pacotille ! On serait dans l'erreur et cette erreur ferait perdre l'occasion du bon marché qui se présente. Il s'agit au contraire de marchandises brillantes et de celles que les dames recherchent le plus. Encore une fois, lisez et relisez l'annonce extraordinaire de M. Théo. Danziger.

OBFEVRERIE.—Au No 115 de la rue du Canal, on remarque le magasin de M. A. Tyler, qui est un établissement d'orfèvrerie d'une rare opulence. C'est là que brillent les montres, les pendules, et les plus beaux bijoux d'Europe et d'Amérique. On s'arrête volontiers devant ce magnifique étalage où l'on trouve tous les jours quelque article nouveau à admirer. On y remarque surtout de l'argenterie de table et pour ornement, des lustres de spectacle et des lorgnettes de toutes sortes. M. Tyler est aussi l'agent de vente pour les célèbres montres de Chas. E. Jacob et des plumes de Kurtz et Monaghan, et se charge aussi de toutes réparations de montres et de bijoux. A l'établissement sont attachés MM. E. W. Peeay et J. Metayé qui ont une si grande expérience dans cette branche spéciale de commerce et qui tous deux parlent français. Voyez l'annonce.

D

LA SALLE DES PATINEURS.—Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, de sept heures et demie à dix heures du soir, la salle des patineurs, au Mechanics' Institute, rue Dryades, est ouverte au public qui peut, moyennant une faible rétribution, 25 cents, assister aux exercices des patineurs sous la direction du professeur St Clair. Ces séances offrent véritablement de l'attrait, car les évolution fantaisistes du professeur St Clair sont tout ce que nous avons vu de plus fort en ce genre. Les pères et les mères de famille qui auront assisté à l'une de ces séances n'hésiteront pas à faire inscrire leurs enfants aux cours de l'établissement, car l'exercice du patin est un des plus salutaires qu'on puisse recommander à la jeunesse.

EXPOSITION MORSAU.—La maison Morsau, si renommée par l'abondance, la richesse, la nouveauté de ses articles de fin de jouets d'enfants et d'objets de fantaisie pour cadeaux de N-el et de Jour de l'An, ouvrira jeudi prochain, sa grande exposition annuelle, rue Royale au coin de la rue Toulouse. On dit que les choix faits par Mr T. Morsau dépassent encore les merveilles des années précédentes et que son nouvel assortiment attirera et captivera l'attention même des personnes les plus indifférentes Les clients si nombreux de la maison sont invités à aller inspecter le fond extraordinaire d'articles, tous venus de France, et achetés dans les meilleures et les plus célèbres fabriques de Paris.

LAMPES, HUILE, &c.—Un des assortiments les plus considérables et les plus variés de lampes et luminaires de toute sorte que l'on puisse trouver est celui de M. J. P. Gross, rue Dauphine, No 15 On vend en gros et en détail dans son magasin tout les articles relatifs à l'éclairage.—Voir l'annonce

MAISON LOUIS ET JAMISON.—Voilà une de ces maisons qui se recommandent d'elles-mêmes et dont la vogue a duré toute la saison. C'est qu'on est sûr d'y trouver en tout temps et à des conditions très avantageuses ce qu'il y a de plus beau de plus nouveau et de plus élégant sur la place en fait de marchandises sèches, riches et ordinaires, d'articles de variété et de fantaisie le tout genre Nous appelons l'attention sur les annonces que MM. Lewis & Jamison publient aujourd'hui dans l'*Abeille*.

MARCHANDISES A BON MARCHÉ.—Quand on veut acheter à bon marché il faut s'adresser à M. REIMAN, No 131, rue du Canal. On trouve de tout et à bon compte dans son magasin qui est constamment la foule des acheteurs. Il vient d'ajouter à son assortiment déjà riche des marchandises importées spécialement en vue des fêtes de nouvel an et que nous croyons devoir signaler aux personnes qui ont des présents à faire à l'occasion de la Noël et du 1er janvier. Voir l'annonce.

PERLES DU SOLEIL.—Ce joli titre est celui que M. S. Anderson, le célèbre photographe, a donné à ses photographies coloriées d'après un nouveau système. Rien de plus fin que ces portraits ; la ressemblance y est idéalisée. C'est le *sec plus ultra* de l'art. Nous engageons nos lectrices à aller visiter la galerie de M Anderson, rue du Canal No. 181, elles se convaincront qu'il n'y a rien d'exagéré dans les éloges que nous donnons aux portraits de cet habile artiste.

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni prime ni assurance.

MACHINE DE SINGER.—Le succès est la meilleure preuve de supériorité, et la machine à coudre de Singer a le plus beau et le plus significatif des succès, celui de la vente, qui a atteint à des proportions énormes. Par conséquent nous devons regarder l'instrument de Singer comme une des plus parfaits qui aient été inaugurés pour épargner ce dooge de l'homme dans les travaux d'aiguille. Ajoutons que toutes les machines à coudre de Singer sont vendues avec la facilité laissée à l'acheteur de la rendre si elle ne convient pas, auquel cas, le prix en est remboursé. Bureau de vente, rue du Camp, No 7.

FOURNEAU "CHARTER OAK."—Bien qu'on ne sont jamais trop disposé à croire à l'expérience des autres, cependant il est des cas où il faut absolument convenir de la valeur de cette expérience, quand elle est suffisamment attestée. Cette réflexion nous est suggérée par une annonce relative au fourneau "Charter Oak" de Rice Bros. & Co., et qui se vend rue du Camp Nos 89 et 91, rue des Magasins No 505 et rue Perdido. Le fourneau "Charter Oak" me Jolie Nos 97 et 99. Le premier des chœurs "Charter Oak" fut acheté en 1856 par Mme L. F. Porter, rue Washington 124, qui certifie aujourd'hui qu'elle n'en a jamais eu d'autres dans sa famille depuis 13 ans, et qu'elle en a été toujours très satisfaite sous tous les rapports. Cette déclaration parle d'elle-même, et nous recommandons les fourneaux "Charter Oak" à toutes les ménagères et à toutes les personnes qui veulent le mettre maison.

D

MODES ET DENTELLES.—Mme Robert, rue du Canal, No 195, entre les rues Bourgogne et Remparts, vient de recevoir un des plus beaux stocks de chapeaux d'automne et d'hiver qu'on ait jamais vus à la Nlle-Orléans. Ce stock remarquable comprend un assortiment magnifique de rubans, plumes, et de tous autres articles qui font la folie des dames à la mode. Nous recommandons à ces dames l'annonce de Mme Robert, dont les confections élégantes sont si fort appréciées à la Nlle-Orléans.

HABITS FAITS A LA NOUVELLE-ORLEANS.—Les habits bien faits et à bon marché sont rares. On en trouve cependant et M. Charles Lamm possède le double secret de manière à donner satisfaction entière à ses clients. Nous invitons donc les personnes qui ne sont pas encore pourvues de leurs habits d'hiver et de fête à aller visiter le stock de M. Lamm rue Poydras Nos. 192 et 193, stock qui leur offrira non seulement les habits ayant le mérite dont nous parlons plus haut, mais encore des valises, des chapeaux, casquettes de deux sortes, et toute la dernière mode, et à meilleur marché que dans nombre d'autres établissements du même genre.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker laquelle a remporté le deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et le croix de la Légion d'honneur à la dernière Exposition de Paris—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

FABRIQUE DE CANDL.—L'approche de Noël et du Jour de l'An donne une actualité toute particulière à l'annonce de MM. Norman & Reiss, qui nous publions dans nos colonnes. Leur fabrique de candl, située rue de la Vieille-Levée, Nos 121 et 123, offre aux acheteurs de la ville et de la campagne, un assortiment considérable de candls de toute espèce. On y trouvera toutes les articles nécessaires au commerce de la cafeterie, au plus bas prix du marché. Cette maison tient également un assortiment de pétards et autres articles pyrotechniques.

MOULIN A RIZ DE LA PERSÉVÉRANCE.—Ce moulin, établi dans la paroisse St-Charles, est représenté comme le plus grand de cet Etat et comme un des meilleurs sous tous les rapports. Il fait immédiatement face au Sucre et a pour débarcadère une immense plate-forme pouvant recevoir des navires de 12. On dit beaucoup de bien de ce moulin, qui peut rendre 120 barils par 24 heures. De vastes magasins sont attachés à ce moulin qui offre, par conséquent, aux producteurs toutes les facilités désirables. MM. Steward & Kip en sont les propriétaires et MM. Lawrence & Hébrard, les agents, rue Vieille-Levée No 42.

MACHINES A COUDRE.—La machine à coudre de Grover & Baker ne redoute aucune épreuve. Partout où elle a été essayée, elle a triomphé. Il n'est donc point surprenant qu'elle ait obtenu les deux premiers prix à la troisième Grande Foire de la Louisiane. Nous engageons donc les ouvrières tailleuses, les couturières et les familles, à aller examiner celles qui sont exposées et qui se vendent au No 182 de la rue du Canal, à un prix très modéré.

PORCELAINES, ARTICLES DE MENAGE.—Nous appelons l'attention des acheteurs de la ville et de la campagne sur l'annonce détaillée que publie dans nos colonnes M. P. Malochée, dont le magasin est actuellement rue du Canal No 85. On trouvera dans cette maison un magnifique assortiment de faïences, porcelaines, verreries d'articles de ménage. Toutes les commandes y sont remplies avec promptitude et les marchandises sont emballées avec le plus grand soin.

VIE C

GRAND.—Nous appelons l'attention des agriculteurs sur l'annonce de MM. Sizer & Owen, 76 rue Decatur, relative au Grand de la Chesapeake, un phosphate d'ammoniaque soluble qui réunit toutes les propriétés fertilisantes du guano du Pérou.

NOUVEAUTÉS. — Une grande réduction de prix est le moyen qu'emploie la maison Jos H. Wilson, rue du Canal près Dauphine, pour attirer chez elle les chalands, et ce sera un excellent moyen. Que chacun aille donc visiter l'immense assortiment de marchandises de toute espèce offertes au public par M. Wilson.

LA MOITIÉ D'UN ŒIL.—Le *Levanton Democrat* dit : "Nous prenons, que quiconque possède la moitié d'un œil peut apprendre, en 6 ou 6 heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un mode de la beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 Canal.

ARTICLES POUR MODISTES.—Nous voyons dans une annonce de Mr. W. Dauphin, rue du Canal, 150, qu'il a un superbe assortiment d'articles pour modistes, et que ces articles portent des noms qui en indiquent tout à la fois la richesse, la nouveauté et l'élégance. Ils viennent en outre, de Paris, source de toutes les modes et de toutes les originalités gracieuses et attrayantes. Nous engageons les dames à aller visiter le stock de M. Dauphin, en leur donnant l'assurance qu'elles seront, au premier coup d'œil, convaincues de la supériorité de son assortiment.

D

A l'Editeur du Pionnier :

"Monsieur : Je souffrais depuis vois mois d'une toux avec respiration courte et palpitation du cœur. Pendant cette période j'ai pris les meilleurs avis médicaux qu'il soit possible d'obtenir à St-Louis, et j'essayais un sirop après l'autre constamment soumis à un traitement médical. L'opinion générale était que mes poumons étaient très malades et qu'il n'était formé un anévrisme à la grande artère sous la poitrine. J'en paraissait complètement ramolli, et il était formé au centre de la poitrine un fort gonflement qui palpitait violemment. Le 1 avril dernier je commençai le premier le traitement du docteur Hunter, à St-Louis, à la suggestion de M. Halsey, un de mes voisins qui avait été guéri par lui, et j'ai continué son traitement jusqu'à il y a une semaine. Grace aux inhalations prescrites par le docteur Hunter, j'ai gagné 26 livres et perdu ma toux ; je ne crache plus de matière des poumons, et je suis sous tous les rapports aussi bien que je l'ai jamais été, à l'exception de la tumeur sous le thorax que les docteurs qualifient d'anévrisme) et qui est graduellement diminuée et paraît disparaître entièrement.

Croyant que sans l'habileté du Dr. Hunter et l'application des remèdes de manière à ce qu'ils agissent directement sur les poumons et le cœur, je serais mort, je ne puis faire partir de St-Paul sans lui exprimer publiquement ma reconnaissance. J'étais considéré par plusieurs des plus habiles médecins de St-Louis comme atteint d'une consomption et d'un anévrisme qui ne laissaient aucun espoir, et malgré tout ce qu'on avait fait pour moi, je dépérissais lentement depuis trois ans, cependant, dans le court espace de sept mois, grâce aux soins du Dr. Hunter, j'ai presque entièrement regagné ma santé et ma force d'autrefois.

Je serai heureux de répondre à toutes les questions et je donnerai volontiers toutes les informations additionnelles sur mon cas à ceux qui le désireront. Mon adresse sera 4,238, Broadway, au coin de la rue Ferry, St Louis, Mo. Respectueusement,

JAMES MAGUIRE.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagnie aussi commode que gaie.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

☞ Il n'est pas étonnant que les honnêtes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à pointe tordue de WILCOX & GIBBS, que les poètes, les orateurs, les théologiens, les philosophes, etc., parlent de son influence sur les intérêts sociaux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 87 et 118 de la rue du Canal.—☞

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 4 décembre 1869.

Le marché monétaire, proprement dit, a été plus facile, aujourd'hui. Il y a eu une forte demande d'escomptes, mais les fonds disponibles ayant augmenté, les taux des rues ont baissé d'une portion. Nous cotons : 1 ½ à 1 ¾ pour cent par mois les billets de premier ordre, sur compagnie d'excellentes garanties collatérales et 2 ½ à 2 ¾ pour cent pour recevoir ordre ; 1 ½ à 1 ¾ les bonds de commerce de premier ordre sans garanties collatérales et 1 ¾ à 2 les bons billets, mais sur un premier ordre ; les billets hypothécaires, 10 à 12 par an. Le No 1 à 1 ¼ par jour. Une somme assez forte en billets de commerce de premier ordre a été négociée, aujourd'hui, à 1 ¼ par mois.

L'or a ouvert à 122¾ à 123 contre 122 3/8 à New York, et, après avoir touché 123 1/2 à fermé à 123¾ à 123 ⅞ contre 123⅝ à New York. Nous avons remarqué une bonne demande d'or au comptant et, à la clôture, les cours de notre place étaient proportionnellement plus élevés que ceux de Wall Street. Les opérations ont embrassé $3000, $4000 et $5000 à 123, $30,000 à 123⅛ à 123¼, $25,000 à 123 à 123¼, $30,000 à à 123⅛ à 123¼, $24,000, 30 jours, 30 et 280000 à 123¼, $1000 à 123 ⅜, $3000 à 123 1/2 et $20,000, option, du vendeur, deux semaines, fait à 122⅝. Hier nous remarquions que la demande de sont vendues 122 5/8. Dans l'argent, la seule vente annoncée est de $600 en demi piastres américaines, à 122. Nous cotons les demi-piastres américaines à 121 1/2 à 122, les piastres mexicaines à 2 à 2¼ de prime sur l'or.

Nous avons à constater une grande animation dans la change étranger, mais les cours ont varié avec ceux de l'or et des traites dans Wall Street, l'effet de la hausse du premier ayant été neutralisé par la baisse des seconds. Le marché s'est, cependant, à la clôture, de ¼ net plus élevé qu'hier soir. Les avances de sterling s'élevent à près de 80,000 livres cet — en change de commerce à 131 1/2, 20,000 clear à 131⅜, 131, 11700 (12000, 3000 et 700) connaissement No 1 à 132, 15000 (3000 connaissement, 2000 et 3000 clear) à 132 ⅛, 1300 clear à 132⅜, à 132¾, 13,000 (3000 et 4000 clear No 1, 6000 connaissement No 1) à 132⅝, 6000 (2000 et 4000) connaissement No 1 à 132⅜, 3000 clear à 132⅞ et 5)8 et 10000 de banquiers à 107 7)8 en or. Dans le change sur France, 830,000 francs en change de commerce à 5 17 ½ à 5 17 ⅜, 300,000 à 5 17 ¼ à 5 17 ⅛, 200,000 à 5 17 ⅛, 100,000 à 5 16 ⅞, 300,000 à 5 16¾, 200,000 à 5 16 ½, 100,000 à 5 16 ⅜ et 5 16 ¼, 40,000, 50,000 et 250,000 à 5 17 1/2. Hier, notre taux de francs annonçait, on a vendu 57,000 livres connaissement et clear, à 131 ¾ à 132¾, 300,000 francs en change de commerce No 1 à 5 16 ⅞, 200,000 à 5 17 ⅛ et 100,000 à 5 17 ¼. Dans les autres places, le change sur Londres, a 60 jours, est de 109 ½ à 109 ⅝ ; sur Paris, à 60 jours, de 5 16 ¼ à 5 16 ⅜ ; sur Amsterdam, de 40 ⅛ à 40 ¼ ; sur Francfort, de 40 ⅛ à 40 ¼ ; sur Hambourg, de 35 ⅝ à 35 ¾ ; sur Berlin, de 72 ⅛ à 72 ¼ ; sur Vienne, de 34 ⅝ à 34 ¾ ; sur Trieste, de 34 ⅝ à 34 ¾ ; sur Madrid, de 4 ¼ à 4 ⅜ ; sur Cadix, de 4 ¼ à 4 ⅜ ; sur Barcelone, de 4 ¼ à 4 ⅜ ; sur Gênes, de 5 ⅛ à 5 ¼ ; sur Milan, de 5 ⅛ à 5 ¼ ; sur Naples, de 5 ⅛ à 5 ¼ ; sur Lisbonne, de 4 ¼ à 4 ⅜ ; sur Oporto, de 4 ¼ à 4 ⅜ ; sur Rio Janeiro, de 26 ½ à 26 ⅝ ; sur Bahia, de 26 ½ à 26 ⅝ ; sur Pernambuco, de 26 ½ à 26 ⅝ ; sur Montevideo, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Valparaiso, de 46 ½ à 46 ⅝ ; sur Lima, de 46 ½ à 46 ⅝ ; sur Mexico, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Hong-Kong, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Shanghai, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Yokohama, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Manille, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Singapore, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Batavia, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Calcutta, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Bombay, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Madras, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Ceylan, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Java, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Sumatra, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Penang, de 96 ½ à 96 ⅝ ; sur Malacca